

Messe d'Ouverture de l'« Année de la Foi »
Homélie de Mgr Pierre d'Ornellas, en la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes,
le jeudi 11 octobre 2012

L'Évangile nous rapporte de façon très délicate la foi d'une femme (cf. *Marc* 5, 25-34). Cette foi est toute simple mais elle est si profonde qu'elle est un engagement de tout son être.

Pierre, Jacques et Jean

Cette femme vient par derrière et elle touche Jésus. Nous entendons la question de Jésus : « Qui m'a touché ? » Jésus, immédiatement, réagit à la foi. Ses disciples, eux, sont peu sensibles à la foi : ils lui répondent immédiatement : « Tout le monde te touche ! » Ses disciples ne comprennent pas. Ils ne savent pas ce qu'est la foi. Ils sont peut être plein de considération sur des sujets qu'ils échangent entre eux mais ils sont ignorants de l'essentiel. Et voici qu'ils entendent Jésus dire à cette femme : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. » Comme si le Seigneur Jésus manifestait au milieu des disciples la grandeur et la beauté de la foi.

Mais ce n'est pas fini. Cette foi vécue par cette femme est de nouveau à l'épreuve avec Jaïre, le chef de la synagogue. « À quoi bon déranger le Maître ? Ta fille est morte. » Alors Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean. Voici qu'il s'approche de la maison où repose la fillette morte. Devant la réaction de Jésus, on se moque de lui, on se moque de ce dont il est capable, car on ignore ce dont il est capable, on ne sait pas qui est Jésus. Mais lui, mettant tout le monde dehors, « prend avec lui le père et la mère de l'enfant et aussi ceux qui l'accompagnaient », c'est-à-dire Pierre, Jacques et Jean. Nous, comme ces trois disciples, nous avons entendu Jésus dire au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » (*Marc* 5, 36)

Voici que Pierre, Jacques et Jean sont invités à voir le fruit de la foi. Eux qui ont d'abord répondu : « Seigneur, tout le monde te touche ! », et qui sont insensibles à la beauté, à la grandeur de ce qui habite le cœur humain, la foi, ont entendu, sans doute sans comprendre, le propos de Jésus à Jaïre : « Crois seulement. » Voici que Pierre, Jacques et Jean entendent la Parole de Jésus : « Talitakum, lève-toi ! » Alors, « ils furent complètement bouleversés ».

Voilà la foi. « Lève-toi ! » Telle est la Parole de Dieu que nous entendons ici : « Lève-toi ! » Cette Parole de Dieu qui est prononcée, comme le dit le Prophète Isaïe, ne remonte jamais vers lui sans avoir produit son effet (cf. *Isaïe* 55, 10-11). « Talitakum » et la fille se leva. « Lève-toi, sois ressuscitée ! » Pierre, Jacques et Jean découvrent que la prophétie d'Isaïe se réalise effectivement. Ils seront Apôtres.

Un don gratuit et une réponse

La foi, c'est le don gratuit de Dieu qui nous dit : « Lève-toi ! » et qui fait que nous nous levons.

La Parole de Dieu n'est pas simplement une parole que nous entendons. C'est une Parole qui réalise ce qu'elle dit. Cette Parole est un don gratuit et, en même temps, un don transformant. « Lève-toi » et la petite fille s'est levée. Il est donc impossible pour le croyant de vivre comme s'il n'avait pas la foi, car la foi, c'est le produit, si je peux dire, de cette Parole de Dieu transformante.

La foi, c'est aussi la réponse à cette Parole. Et c'est une réponse magnifique dans sa simplicité, une réponse qui jaillit du cœur et qui engage celui qui répond. Dieu parle et nous écoutons la Parole divine. Voici que cette Parole divine produit notre parole humaine. Cette parole humaine que le croyant prononce du fond de son cœur, dans toute la sincérité de son cœur, en descendant dans la profondeur de son cœur comme on descend dans un puits pour y puiser l'eau fraîche qui est au fond, cette parole est celle de la foi : « Je crois ! »

Une traînée de lumière

Au fond, celui qui écoute la Parole de Dieu, celui qui entend : « Lève-toi ! », répond : « Me voici, je crois. » Cette parole est lumineuse ! C'est une parole de lumière, qui éclaire la vie. « Dieu est lumière », sa Parole est lumière et elle produit en nous la lumière : « Je crois ! » Cette parole lumineuse de la foi est si simple : « Je crois en toi mon Dieu », « Je crois en toi mon Père », « Je crois en toi qui m'aime ». Cette parole a traversé les âges. Jaillie dans le cœur d'Abraham, elle a poursuivi sa route à travers les générations et elle a jailli du cœur de Marie : « Bienheureuse celle qui a cru. » Et cette foi de Marie est devenue la foi des Apôtres.

Ainsi, depuis 2000 ans, ce « Je crois en toi mon Dieu », « Je crois en toi mon Père » a traversé les âges. Les personnes âgées, les couples, les parents, les personnes seules, les consacrés et les prêtres, les jeunes et les enfants ont traversé l'histoire comme un rayon de lumière en laissant jaillir de leur cœur : « Je crois en toi mon Dieu. » Aujourd'hui, cette trouée de lumière à travers l'histoire vient jusqu'à nous. Voici qu'aujourd'hui, nous reconnaissons humblement qu'une lumière nous habite. Quand nous descendons dans l'intériorité de nos cœurs, quand nous savons faire silence et trouver la paix au fond de nous, nous sentons que nous ne pouvons pas faire autrement que de dire, en toute sincérité et en toute liberté, cette parole qui nous est la plus personnelle : « Je crois en toi mon Dieu. »

Bien sûr, le Seigneur sait la fragilité de cette parole, il connaît nos inquiétudes, nos interrogations, il sait nos hésitations, il sait parfois notre solitude dans ce « Je crois ! » Il connaît nos épreuves, peut-être celles de la maladie ou de la solitude, où il est difficile de laisser jaillir de son cœur « Je crois ! » Permettez-moi d'évoquer ici une des dernières paroles qui m'a été rapportée de notre cher frère prêtre, le père Yves Hervé, décédé hier. Il a reçu le sacrement des malades et, après, a pu dire en toute paix son « Je crois ! » quand il a dit : « J'ai confiance ! J'ai confiance ! »

Jésus ressuscité et les Écritures

Oui, ce « Je crois ! » qui nous habite, que Dieu a suscité en nous par sa bonté, Dieu veut le faire grandir. Dieu veut l'éclairer afin qu'il nous illumine toujours plus. C'est ainsi qu'il nous donne son Fils. Il nous a tout dit en nous donnant son Fils, Jésus mort et ressuscité. Il nous a tout révélé et il n'a plus rien à nous dire. Sa Parole demeure vivante ! Dieu a un nom et un visage : Jésus de Nazareth, ressuscité d'entre les morts. Notre « Je crois en Dieu » s'épanouit, se fortifie, s'éclaire, devient de plus en plus lumineux quand nous nous approchons de Jésus ressuscité, quand nous cherchons à le connaître, quand nous essayons de vivre l'amitié avec lui.

Pour connaître le Seigneur Jésus, sa vie, ses miracles, son enseignement, sa mort et sa résurrection, nous avons l'Écriture Sainte. Tout cela, comme nous le dit l'*Évangile de saint Jean*, « a été mis par écrit pour que vous puissiez croire en Jésus-Christ et qu'en croyant vous ayez la vie. » (*Jean* 20, 30-31) Ainsi, en cette « Année de la Foi », voici que nous sommes heureux de dire « Je crois ! » et de nourrir ce « Je crois ! » par la lecture du livre des l'Écritures Saintes. Comme le précise la Constitution du concile Vatican II, *Dei Verbum* : « Inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles communiquent immuablement la Parole de Dieu lui-même et font résonner dans les paroles des prophètes et des apôtres la voix de l'Esprit Saint. Dans les Saints Livres, le Père qui est aux Cieux vient avec tendresse au devant de ses fils et entre en conversation avec eux. » (n° 21). Que cette phrase est belle ! Il converse avec nous pour nous dire toujours en nous donnant Jésus : « Lève-toi ! Ne crains pas, crois seulement. »

La grâce du concile Vatican II

En nous approchant du Seigneur Jésus, en scrutant sa vie, en écoutant les Écritures, notre foi grandit. Jésus a promis qu'il resterait « tous les jours avec nous » (*Matthieu* 28, 20). Il a promis qu'il est là, au milieu de l'Église. Il a aussi promis l'Esprit Saint à l'Église (cf. *Luc* 24, 49). C'est ainsi que notre « Je crois ! », habité par des interrogations, par des doutes, par des hésitations, notre « Je crois ! » qui est simplement à la hauteur de ce que nous connaissons de Jésus, reçoit une force extraordinaire. L'Apôtre saint Pierre, dans l'*Évangile de saint Jean*, proclame : « Nous, nous croyons et nous savons que tu es le Messie, le Fils de Dieu. » (*Jean* 6, 69) Voici que la foi devient

un « nous », le « nous » de l'Église. Ce « nous » de l'Église, c'est la foi des Apôtres qui se transmet de génération en génération dans sa pureté et dans son intégrité. Elle se transmet jusqu'à nous quand ensemble, nous confessons la foi de l'Église.

Aujourd'hui, pour le siècle qui vient, et pour le siècle qui vient de s'achever, l'Église, assistée par l'Esprit Saint, habitée par la Présence du Christ, a professé sa foi de façon singulière, puissante, magnifique et, j'oserais dire, fulgurante, grâce au concile Vatican II. Ce Concile, comme le souligne Benoît XVI dans sa lettre pour l'« Année de la Foi », en répétant les paroles du Pape Jean Paul II, est la « grande grâce » que l'Église a reçue. C'est la « boussole fiable » pour le siècle qui vient. (Jean Paul II, 6 janvier 2001, n° 57) « Ces textes n'ont rien perdu de leur actualité ». Nous sommes heureux de recevoir le concile Vatican II. Notre Mère, l'Église, s'est mise à l'écoute de la Parole de Dieu. Dieu lui a dit : « Talitakum, petite fille du XX^e siècle ! Talitakum, lève-toi dans ce monde ! Lève-toi dans l'Histoire, et va dans le monde ! » Et l'Église s'est levée en répondant à cette Parole de Dieu. Dans tous les textes conciliaires, elle a professé : « Nous croyons en toi, Seigneur Jésus, tu es le Maître et le Seigneur. » La parole de saint Thomas est venue sur les lèvres de Notre Mère l'Église, réunie en Concile, en voyant avec les yeux de la foi et de l'amour le Christ ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jean 20, 28*).

Nous sommes invités, comme nous le dit le Pape Benoît XVI, à lire les textes du Concile : « Lisez-les », dit-il. Et pourquoi ? Parce que le Bon Pape Jean XXIII, le saint Pape Jean XXIII, a reçu cette lumière inouïe de convoquer un concile pour une seule raison « que la foi de toujours », comme il a dit, « soit dite dans un langage que nos contemporains peuvent recevoir ». Le concile Vatican II fut non seulement un grand acte d'écoute de la Parole de Dieu : « Écoute Israël, ce que te dit ton Dieu. », mais aussi, en même temps, un grand acte d'amour pour l'homme contemporain, l'homme blessé par les totalitarismes du XX^e siècle, l'homme croulant sous le poids de la science et de la technique, l'homme ne sachant plus très bien où est sa liberté spirituelle dans les États souverains des Républiques, l'homme qui cherche Dieu, l'homme qui a soif et qui rencontre des religions diverses, l'homme invité au dialogue.

Le « nous croyons » de l'Église

Ce Concile fut un immense acte de foi. « Nous croyons en Toi, O Christ, Unique sauveur des hommes. » Et ainsi, notre « Je crois ! » personnel, notre « Je crois ! » que le Seigneur Jésus suscite dans nos cœurs, parce qu'il nous a parlé à un moment ou l'autre de notre existence ; ce « Je crois ! » qui est le nôtre, qui a ses fragilités, ses doutes, ses désirs, qui a soif de connaître davantage le Christ, de le prier, qui a aussi ses hésitations pour répondre sur les questions que la société contemporaine nous pose, ou peut-être dans notre famille. Et bien, voici que notre « Je crois ! » personnel trouve une force, une paix, une lumière quand chacun d'entre nous, personnellement, plonge son « Je crois ! » dans le « Nous croyons ! » de l'Église. Ce « Nous croyons ! » suscite notre beau « Je crois ! »

Ce soir, pour ouvrir l'« Année de la Foi », nous allons tous ensemble professer la foi de l'Église. Tous ensemble, représentant les Communautés Chrétiennes du diocèse, présents dans cette cathédrale ou présents par RCF Alpha, nous allons chanter de tout cœur ce que les Pères conciliaires ont chanté et ce qui est vraisemblablement chanté dans toutes les cathédrales du monde en ce 11 octobre 2012 : « Nous croyons ! » À la suite de tous nos aînés qui l'ont dit, qui l'ont professé, qui l'ont chanté et qui forment la cohorte des saintes et des saints au Ciel, nous confessons le *Credo*. Que la Vierge Marie prie pour nous et qu'elle soit au milieu de nous pour dire, avec nous : « Je crois ! Nous croyons ! »